



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modès, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODÈS.

#### ALEXANDRINE<sup>1</sup>.

Alexandrine ou la mode, Alexandrine ou le bon goût, Alexandrine ou toute la variété de nos élégances nouvelles, telle est l'expression la plus exacte de la fashion parisienne.

A l'heure où chaque saison apporte sa parure nouvelle, vous voyez les salons d'Alexandrine se peupler de toutes les plus charmantes créations appropriées à l'époque. Après la soie, vient la gaze ; après la gaze viennent les velours, après les velours les blondes, les tissus d'Orient et les fleurs de Constantin<sup>2</sup>, tant qu'arrive enfin l'hiver qui réunit tous ces éléments pour former

les milliers de chapeaux, bonnets et coiffures ravissantes, destinées aux plus brillants salons, aux plus gracieuses physionomies.

Ce qui aujourd'hui est le plus recherché chez notre élégante artiste, ce sont ses chapeaux en velours dans toute la richesse de leur bleu de roi, vert émeraude, scabieuse, violet, etc., etc. — La plupart des ornements de fleurs, de plumes ou de nœuds s'harmonisent admirablement avec l'étoffe, et ajoutent à la séduction des formes arrondies.

Les chapeaux plus habillés, ceux en crêpe, en dentelle, en tulle, qui se portent au spectacle ou en visite ;

Les bonnets si coquets dans leur simplicité, pour le *chez soi* ou les petites soirées ;

Ceux d'un type plus élégant destinés aux soirées de première représentation ;

Tout cela recommande en cet instant la

<sup>1</sup> Rue d'Antin, 14. — <sup>2</sup> Rue Neuve Saint-Augustin, 37.



vogue et les succès du nom d'Alexandrine.

Ce n'est pas seulement sur les chapeaux que ce goût exquis se révèle tous les jours; les manteaux, les pardessus, les cazaweks devaient, dans leur piquante variété, offrir un nouveau champ à l'imagination d'Alexandrine; elle y a déployé toutes les richesses de son goût, et toutes les distinctions de son invention. Aussi est-ce comme un hommage rendu à ce charmant talent que nous nous faisons un devoir de réparer l'oubli du nom d'Alexandrine à qui appartenaient les manteaux et les chapeaux de notre gravure du 5 de ce mois. Le succès qu'ils ont obtenu nous rend d'autant plus nécessaire l'indication de la source de ces jolis modèles.

Auprès de ces manteaux se renouvellent chaque jour ceux dits manteaux *Cornélie*, manteaux *moldaves*, manteaux *dalmates*, dont nous avons fait une longue description dans notre numéro du 20 octobre passé.

Aujourd'hui nous voyons de plus le manteau Marie Stuart en velours noir, dont l'immense pèlerine, à pointe sur le devant, est garnie de trois rangées de dentelles superposées: le bas du manteau est aussi garni de trois dentelles. Une grande dentelle au bas des manches. Cette dentelle vient former prolongement avec celles qui garnissent la pèlerine, combinées de manière à ce que ces garnitures viennent s'échelonner sur le bras. Ce manteau est fermé hermétiquement autour du cou, par trois larges boutons.

Nous redirons un mot des petits manteaux en *bèche* cachemire, couleur gris fer, gris feutre et gris taupe, garnis de cinq ou six petits galons plats, bleu, vert ou marron; les manches sont larges, la forme tout à fait simple et confortable; des petites poches sur le côté; enfin c'est le porté le plus convenable pour les jeunes filles ou les négligés du matin.

Nous avons vu des *cazaweks* très-jolis chez Alexandrine. Nous citerons ceux en mérinos ou cachemire blanc, doublés de satin rose ayant des revers sur la poitrine, au collet, en satin rose piqué; d'autres, au lieu de revers, ont de longues franges blanches dites sévilliennes.

D'autres en velours gros bleu ou gros vert, d'une forme très-simple, n'ayant qu'une ou-

verture pour passer les bras et point de manches; le tour de cette ouverture, ainsi que celle du *cazawek*, est garni d'une bordure d'hermine, large de trois doigts, placée entre deux galons de riche passementerie. — Une cordelière du même genre de passementerie ferme le haut du col. — La bande d'hermine peut être remplacée par une bande de martre. Cette disposition, d'un genre simple et gracieux, a été exécutée de la manière la plus charmante, avec les fourrures de Serteaux<sup>1</sup>.

Pour donner une idée des modes charmantes d'Alexandrine, dont nos élégantes ont eu les premières, nous citerons une coiffure Marie Stuart en velours bleu, formant un peu pointe sur le front, et deux cônes arrondis des deux côtés; sous l'un d'eux, était placée une rose blanche à long feuillage de velours bleu nuancé, qui retombait jusque sur le cou derrière la touffe de cheveux. De l'autre côté, un nœud de velours bleu nuancé, dont les coques formaient une grosse touffe. — Cette coiffure devait être portée avec des bandeaux plats.

Le même genre de coiffure, destiné à une jeune femme dont les cheveux blonds étaient crépés très-haut, n'avait aucun ornement sous les côtés, qui se trouvaient remplis par les cheveux. Tout autour du bord de la coiffure était une rangée de perles, et au-dessus était placée, sur le côté, une plume blanche nuancée rose, tournée en spirale.

Une délicieuse coiffure, toujours dans le genre Marie Stuart, genre qui semble revenir très à la mode cet hiver, était composée d'un petit fichu en dentelle d'argent formant quatre pointes, dont l'une retombait un peu sur le front, deux de chaque côté, et la quatrième sur le derrière de la tête. — De chaque côté, des touffes de roses de Bengale soulevaient les deux pointes du fichu, qui s'arrêtaient au bas de l'oreille.

Des coiffures Haydée, formées de rubans ponceau vert et or; d'autres en rubans de velours rose, entremêlées à une barbe de dentelle d'argent, dont les bouts venaient de chaque côté se mêler aux coques des rubans, pour former deux touffes qui s'arrêtaient au-dessus des oreilles.

Une petite coiffure madone, formée d'une écharpe en tulle illusion, ayant au bord au-

<sup>1</sup> Rue Saint-Honoré, 823.



dessus de l'ourlet deux légers filets d'argent. Cette écharpe, qui formait sur la tête comme le fond d'un bonnet plat, était soulevée de chaque côté du front par des touffes de muguet qui retombaient en gerbes contre les joues. Les bouts de l'écharpe ainsi soulevés pouvaient venir se renouer sur la poitrine ou retomber de chaque côté, ce qui, de toute manière, produisait l'ensemble d'une coiffure d'une coquetterie charmante.

Beaucoup de coiffures composées d'une blonde très-claire et d'ornements en velours.

Maintenant, comme grande simplicité pour chapeaux de promenade, nous dirons que l'on voit beaucoup de chapeaux gris, les uns en feutre ornés de trois galons gris qui traversent la passe et garnissent le bavolet qui est en satin gris; sous cette passe, dont la forme arrondie est très-seyante, les nœuds de satin blanc ou de satin rose sont fort jolis. — Les chapeaux en cachemire gris et même en drap gris sont aussi très-nombreux, et ne sont jolis que par la disposition de leurs ornements en rubans de satin ou velours de la même nuance. — L'intérieur de la passe est doublé de satin blanc ou rose, piqué et orné de bouillonnés de tulle et de coques de rubans. On dit que l'on a adopté ces chapeaux pour leur solidité, et parce qu'une goutte de pluie ne peut les défranchir. Si cette mode est adoptée par économie, elle n'en est pas moins jolie; mais que ne peuvent inventer les femmes pour servir de prétexte à une nouveauté! Aussi Alexandrine a-t-elle su rendre charmants tous ces genres de chapeaux.

**FOURRURES.** — Les fourrures seules n'ont rien perdu de leur prééminence dans la toilette; au milieu de toutes les réformes momentanées de nos élégances, elles viennent reprendre leur vogue, à la fois si utile et si charmante.

Donc, dans l'intérêt de toutes les femmes et de tous les costumes, nous dirons que jamais la maison Serteaux n'eut une réunion de fourrures plus complète dans ses qualités, plus gracieuse dans ses formes, plus avantageuse dans ses prix.

Nous insisterons d'autant plus sur ce dernier point, que l'envahissement que les maisons de confection veulent faire dans le domaine des fourrures, expose les ache-

teurs aux erreurs les plus préjudiciables; car, avec toute la bonne foi la plus délicate, il n'est pas possible à celui qui ne s'occupe que de robes, de dentelles, de chiffons de toutes sortes, d'avoir les connaissances que les fourreurs n'acquièrent qu'après bien des années d'études, d'expériences, de voyages dans les pays qui produisent nos plus précieuses et plus utiles fourrures.

La fourrure a sa pureté, sa solidité, sa durée, comme tout objet de toilette; mais on peut se méprendre sur sa nuance, sa finesse, et cela, d'autant plus facilement que les milliers de manchons étalés dans les maisons étrangères à cette spécialité ne sont que les rebuts de la véritable fourrure.

Du reste, afin de réunir tous les avantages, nous savons que, chez Serteaux, tous ces genres d'articles sont établis cet hiver à des prix que les maisons de *fantaisie* ne peuvent atteindre. — Ce sont des manchons, des pèlerines, des palatines, des doublures de witshouras, des bordures de martre de toutes qualités pour les manteaux et pardessus de velours; de délicieuses *sorties de soirées* en hermine, des *cazauecks* ou coins du feu doublés de petit-gris ou bordés de rouleaux de martre ou de bandes d'hermine; tout cela d'un goût charmant et d'un bon marché séduisant.

Parlons aussi de cette foule de manchettes et de tours de cou en martre, dont Serteaux possède une si avantageuse collection. — Ceci n'est qu'un petit accessoire du négligé de tout le monde, mais si adopté, si commode, si indispensable, qu'on aime à savoir là où ils sont si nombreux et si bien choisis.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE.

1<sup>re</sup> toilette de jeune personne. — Une robe d'organdie unie à plis sur toute la hauteur du jupon. — Pèlerine guimpe pareille, avec simple feston au bord.

2<sup>me</sup> toilette de jeune personne. — Redingote en cachemire, soie ou mérinos uni, ornée de petits velours ou petits galons. — Écharpe-mantelet de la même étoffe. — Capote de feutre ou de velours.

Le sujet de cette gravure représente une loterie de société, — genre d'occupation très en vogue en ce moment.

PLANCHE DE TAPISSERIE.



## Actualités.

Bien que pour faire la moindre dépense on ait exagéré aujourd'hui le système d'économie, il est cependant une nécessité d'organisation d'intérieur qu'on ne peut supprimer : c'est celle des objets de la table — des porcelaines et verroteries dont nous vous avons cité les élégances et les distinctions dans la maison de Lahoché-Boin<sup>1</sup>.

Aujourd'hui nous pourrions encore vous reparler de ces riches productions qui viennent journellement satisfaire aux splendeurs des luxes étrangers. — Mais, pour répondre aux exigences du jour, nous vous parlerons plutôt des cristaux et verroteries de table de tous genres que Lahoché-Boin vient d'établir aux prix les plus modérés ; il n'en a pas moins conservé ce cachet de recherche de style et de bon goût qui distingue tout ce qui sort de ces magasins, sans préjudice de la recherche de la qualité et du bon goût des formes.

C'est ainsi qu'agissent en ce moment tous les grands industriels de Paris, justement convaincus que ce *rabais* ne peut être compris que comme une concession à l'époque, et non comme une gêne ou une infériorité de quelque genre.

Lahoché-Boin était un de ceux qui, en conservant leur suprématie pour les créations destinées aux sommités de la fortune et des rangs, devaient offrir aux classes plus modestes la possibilité de jouir de ces choses, dont le goût est la première valeur. — Aussi jamais n'eut-il de plus jolis cristaux, de porcelaines plus variées, et ces mille objets de fantaisie et d'utilité qui sont à la fois le luxe et le confort de la table.

— Nous avons les mêmes remarques à faire à propos des tapis de la maison Foye-Davenne<sup>2</sup>, dont la réduction des prix est une bonne fortune en ce moment, d'autant meilleure fortune que la beauté des tissus, la variété des dessins, le choix nombreux des genres, sont toujours les mêmes.

Ainsi, les moquettes les plus jolies y sont à des prix si minimes, qu'il n'est plus possible de se passer de tapis, quelque modeste que soit le style de ses appartements.

<sup>1</sup> Palais-National, escalier de cristal. — <sup>2</sup> Rue Neuve des Petits-Champs, 63.

— D'ailleurs, ainsi le veut la mode ! des tapis partout ! sur les escaliers, dans les vestibules, aux chambres à manger ; et pour chaque destination, le tapis a son genre, son prix, son aspect.

— Nous ne pouvons parler ameublement sans mentionner la maison Dupont<sup>1</sup>, dont la fabrication de lits en fer est devenue une des nécessités de tous les mobiliers de la France. — Ces lits, dans toutes les proportions, dans tous les styles, plus ou moins enrichis d'ornements ou de dessins en reliefs, de dorures employées avec un goût vraiment artistique, ont acquis une supériorité incontestable dans cette branche d'industrie.

Tous les genres de forme y sont exécutées, depuis celle qui convient aux plus riches chambres à coucher, jusqu'à celles destinées aux enfants et aux plus simples mansardes. — Les formes pliantes si recherchées pour les petits appartements et pour la facilité du transport, y sont remarquablement organisées et d'une solidité de ressort qu'on ne saurait trop apprécier quand on sait l'inconvénient d'un lit qui se brise ou vous étend par terre au moment où le sommeil vous emporte. — Et puis leur volume est si amoindri, leur emploi si commode, leur aspect si peu disgracieux, qu'ils ont laissé bien loin de nos souvenirs la classique couchette et le lit de sangle dont nos aïeux formaient leurs mobiliers ambulants.

— La maison Monbro<sup>2</sup> a aussi sa recherche d'actualités, car les meubles en boule, ceux en ébène à dorures, en bois de rose à incrustations en porcelaine, sont toujours l'apanage des élégants salons et des hudoirs ; ce sont toujours les reflets de Louis XIV et les parfums de Louis XV, qui, en dépit de l'ère républicaine, dominent dans nos plus élégants appartements ; il ne peut y avoir d'anomalie là où président l'élégance et la mode.

A l'appui de cette réflexion, nous reproduisons les citations d'une des feuilles les plus aristocratiques de la fashion, qui nous raconte que M. Marrast aurait commandé à Ribaillet, *sculpteur en vieux chêne*, un

<sup>1</sup> Rue Neuve Saint-Augustin, 1, 3 et 5. — <sup>2</sup> Rue Basse du Rempart, 18.





15 Novembre 1848.

2392.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

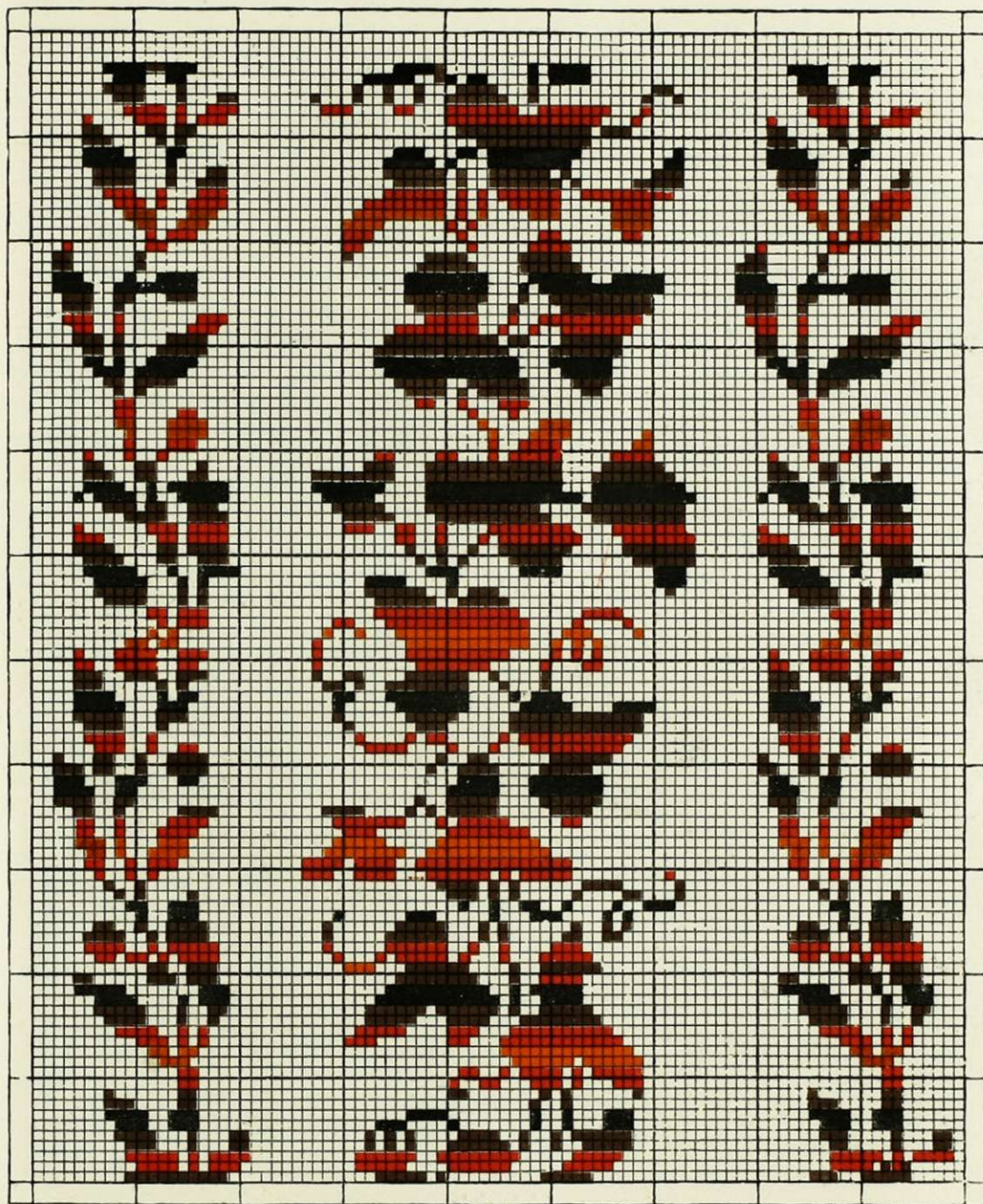
*Chapeau de M<sup>me</sup> Seguin r. n. des Capucines, 5. Coiffette de Camille. Lingerie de M<sup>me</sup> Payan.  
 Cristaux et verrerie de Lahoche-Roin, à l'Escalier de Cristal, palais national.*

*Messrs. S. & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.*









PETIT COURRIER DES DAMES  
BOULEVARD DES ITALIENS, N. 1.







meuble complet de salon, recouvert de velours cramoisi. La commande est réellement princière, et prouve que le président de l'Assemblée nationale savait bien qu'en allant chez Ribailleur, il s'adressait à un artiste consciencieux et habile.

Ribailleur prépare en même temps, pour la salle à manger d'un hôtel de la rue de Varennes, deux bahuts gothiques destinés à servir de dressoirs. Ces bahuts auront leurs écussons armoriés, ressortant au milieu de faisceaux et de trophées d'armes... Ces trophées, la noble famille des N.... les a gagnés, depuis des siècles, en versant son sang pour la France.

Pour ce même hôtel, la maison Krieger prépare un ameublement luxueux : un boudoir en ébène incrusté de filets d'or. Un salon Louis XV, en bois doré, avec les écussons ressortant en bas-relief, sur un satin rose de Chine à fleurs damassées; un autre salon, style moderne, en palissandre, et plusieurs chambres à coucher, dont deux excessivement coquettes : l'une en bois de citronnier, et l'autre en bois de rose, avec incrustations d'émaux et d'écaïlle. Il faut avoir visité cette maison pour se rendre compte de l'élégance hardie des modèles et des contours gracieux auxquels le bois a été assujéti.

C'est *Maigret* qui pose les tentures et les portières. Les meubles de ce boudoir sont en gros royal, bouton d'or. Toute la pièce est tendue de la même étoffe.

Les papiers peints seront encore un puissant auxiliaire pour faire de l'hôtel de la rue de Varennes un sanctuaire de bon goût et d'élégance. Les grands manufacturiers ont fait faire de tels progrès aux papiers peints, qu'aujourd'hui ils imitent la moire, le damas, le velours et les étoffes de soie. Les papiers, genre Watteau, sont d'une coquetterie admirable, et ont des fleurettes dont les nuances sont si fraîches et si naturelles, qu'on dirait que les fleurs viennent d'être cueillies dans les haies et dans les champs.

Maintenant, ajoutons que lorsque ces salons s'ouvriront à la foule élégante, que les plaisirs, il faut espérer, viendront bientôt rappeler parmi nous, disons qu'alors la recherche des mets ne sera pas moins délicate que celle des ameublements; qu'on

verra circuler les fins bonbons de Bertel-lemot, les pâtisseries de Boissier, et les délicieux chocolats Soconusco, et les thés exquis de la maison Lemaire-Leduc<sup>1</sup>, cette célébrité sans rivale pour tout ce qui tient à ces genres de rafraîchissements et de friandises, bases fondamentales de toutes petites et grandes soirées du monde élégant.

## LE RETOUR.

Une très-grosse question se débat en ce moment dans les châteaux, dans les villas, dans les cottages aux persiennes vertes, dans ces mille petits nids coquets où la Parisienne se blottit en été, près des gras pâturages de la Normandie, au penchant des savoureux coteaux de la Touraine, aubord des lacs de Genève, partout où il fait bon vivre et rêver.

Ces importants débats mettent bon nombre de charmants petits bonnets à l'envers, font boudier mille jolies bouches, et mettent de noirs soucis sur les fronts les plus blancs du monde.

Il s'agit de savoir si on passera l'hiver à Pézénas ou au faubourg Saint-Honoré. Il pleut là-bas et il fait bien froid. Il pleut aussi à Paris, mais les fenêtres sont bien closes, les tapis bien épais. Les péristyles sont chauffés; les Italiens ont rouvert. On est curieux d'entendre la Persiani. L'Opéra donnera-t-il enfin son *Prophète*, si impatiemment attendu? Voilà quatre ans qu'on soupire après le *Prophète*. Oh! si nous n'étions pas à Paris pour le *Prophète*! Ah! maman! ah! papa! ah! Alfred, Edgar, Amédée, mon petit Médée! Et toutes les chatteries de jeune femme que vous savez. Ces jolis yeux bleus si tendres! Ces deux bras si blancs jetés autour du cou...

Le moyen de résister à tant de grâces et de séductions! On hasarde timidement un mot sur les fermiers qui ne payent pas, sur les chemins de fer qui envoient promener leurs actionnaires, sur les contributions qui ont épuisé la bourse du pauvre propriétaire.

Mais les femmes ont réponse à tout. — Mon ami, je serai si sage! Un chapeau seulement! pas de bonnets! pas de dentelles! une simple robe blanche, et en tarlatane

<sup>1</sup> Rue Choiseul, 29, près le boulevard. 1



encore... Rien que de la tarlatane... Un bon hiver, au coin du feu... près de toi, mon chéri, et de nos enfants... Seulement, quelques visites chez mes sœurs... et puis un peu de musique pour nos mercredis, avec une tasse de thé... Va... nous ferons des économies.

Le mari sourit... Au fond, le mari, autant que sa femme, s'embête à la campagne, surtout quand il pleut. On ne peut chasser; les chiens hurlent au chenil. On ne peut se promener; les chevaux enfoncraient dans la boue jusqu'au poitrail. On sait par cœur la vieille bibliothèque du château. Les ouvriers du parc ont suspendu leurs travaux, à cause du mauvais temps. Donc, le mari sourit, car la villégiature lui pèse autant qu'à sa femme. Sa bouche s'entr'ouvre... Ah! sans doute il va prononcer ce *oui* si impatientement attendu!

Hélas! non. Le sourire s'est glacé sur les lèvres conjugales. Alfred est redevenu sérieux, sérieux comme un mari.

— Mais tu n'y penses pas, petite; retourner à Paris... Et l'émeute... et la république rouge... et... Toi, qui n'as pas eu de repos, il y a huit mois, que nous n'eussions quitté Paris... Et les attaques de nerfs, les évènements, les lampions, les arbres de la liberté, et tout le tremblement de la garde nationale?

— Oh! nous avons l'état de siège...

— Hélas! non, chère amie. Tiens, lis le journal; l'état de siège est levé.

— Et qui a levé l'état de siège?

— L'assemblée nationale.

— Eh bien! mon cher, c'est que nos bons représentants ont jugé que, l'ordre étant rétabli et la tranquillité publique étant désormais à l'abri de toute atteinte, l'état de siège n'est plus nécessaire. D'ailleurs, vois-tu, depuis que nous avons des gelées blanches, comme les cheminées fument et qu'il est impossible de se chauffer dans les grandes cheminées, mon nez a rougi... oui, monsieur, mon nez a terriblement rougi. Que je passe encore trois mois à la campagne, et je ne serai plus bonne qu'à être grand'mère, une vieille femme avec de grands bonnets bien rabattus pour cacher mes rides et mes rougeurs. Oh! alors, je te préviens, je grogne du matin au soir, je porte des lunettes, je parle du nez, je ne fais

plus la raie, et je ne te roule plus de ces bonnes cigarettes que tu aimes tant.

Je dois croire que l'argument a été trouvé sans réplique, car une lettre que j'ai reçue hier du château des M\*\*\* m'annonce le retour de la jolie ci devant comtesse de C... pour les premiers jours de novembre prochain. Puisse cet exemple nous ramener toutes les jolies Parisiennes que la révolution a fait envoler en province!

#### MÉSADVENTURE D'UN COMMUNISTE.

On s'entretient beaucoup, dit M. Guinot, dans sa spirituelle revue du *Siècle*, d'une mésaventure qui vient d'arriver à un des plus ardents prosélytes de la doctrine hostile à la propriété.

Ce communiste n'est pas un des illustres qui ont suspendu leur nom comme une menace et un épouvantail sur la société; c'est tout simplement un homme du monde, jouissant d'une certaine aisance et très-répandu dans quelques salons, où il s'est fait, par l'étrangeté de ses opinions socialistes, une sorte de réputation, assez peu flatteuse, du reste.

Il prêchait obstinément le nouvel évangile à ses amis, qu'il ne convertissait pas, et à sa femme, que cela ennuyait fort. Ses amis se moquaient de lui, et sa femme, jeune, jolie, aimable et spirituelle, aurait préféré toute autre distraction aux graves enseignements que développait un trop éloquent époux.

Cependant, à force de persévérance, l'apôtre du communisme obtint un succès, et même deux succès, car il fit coup double, comme vous allez le voir.

De guerre lasse, sa femme finit par se résigner à lui prêter une oreille attentive, et douée d'une vive intelligence, elle se fit des arguments et des maximes qu'on lui exposait un système particulier qui souriait à son imagination.

Au moment même où il remportait cette victoire, un de ses amis se montra tout à coup très-curieux de ses leçons, qu'il vint prendre régulièrement chaque jour, et bientôt deux fois qu'une, ayant assez souvent le soin d'arriver quand le maître était sorti, et l'attendant avec une patience exemplaire et un zèle au-dessus de tout éloge.



Cet ami complaisant appartenait à la classe déshéritée des célibataires. C'était un de ces charmants misérables qui, privés de la propriété conjugale, sont réduits à vivre d'emprunts et à prélever sur le bien d'autrui une contribution moitié volontaire, moitié forcée.

Son éducation étant faite, le jeune homme, — car le malheureux était jeune! — voulut passer de la théorie à la pratique, et, résolu à se donner de bonnes vacances, ce qui était assez juste après de longues études, il partit ces jours derniers pour l'Italie, emmenant avec lui la femme du professeur, qui, ainsi que M<sup>lle</sup> Rachel, éprouvait le besoin de passer l'hiver sous un beau climat.

Après l'ennui des leçons, ce voyage était à la fois une récréation et une revanche.

En partant, le disciple fit parvenir au professeur socialiste un billet ainsi conçu :

« Mon cher maître,

» Selon les principes que vous m'avez  
» enseignés vous-même, la propriété d'une  
» jolie femme doit être considérée comme  
» un vol fait à la société. Vous êtes trop  
» bon communiste pour prétendre posséder  
» à vous seul un pareil trésor. Vouloir res-  
» ter l'unique propriétaire serait déroger  
» aux excellentes doctrines que vous pro-  
» fessez si bien, et je vous crois incapable  
» de vous donner à vous-même un pareil  
» démenti. Vous êtes trop convaincu pour  
» cela.

» Plein de confiance dans votre approba-  
» tion, j'ai l'honneur d'être votre dévoué  
» serviteur et élève,

» JULES \*\*\*. »

Certes, c'est là un procédé détestable et qu'on ne saurait trop blâmer; mais les rieurs, qui ne sont que trop disposés à se divertir de ces aventures, trouvent en cette occasion des circonstances atténuantes au profit des coupables, et en même temps une leçon pour les novateurs imprudents.

#### L'ESPRIT FRANÇAIS.

On sait que de tout temps l'esprit français a su trouver le côté comique de la vie même dans les situations les plus sérieuses de la politique; aussi ne répétons-nous

que comme article de circonstance ces diverses citations qu'on attribuait à des journaux plus ou moins éloignés de Paris.

On lit dans l'*Observateur de D\*\** :

« On nous écrit de Paris que la promenade des Champs-Élysées, favorisée par le beau temps, a été vraiment magnifique. Les hommes portaient généralement des tuniques de pourpre, nouées autour de la taille par une ceinture à glands d'or; les femmes avaient adopté, pour la plupart, la robe de laine flottante, dite à la *Lucrèce*. Une longue aiguille d'or traversant la chevelure, retenue dans une résille d'or, est la coiffure généralement à la mode. »

On lit dans l'*Impartial du C\*\*\** :

« Notre correspondant nous mande de Paris que tout le monde se retournait aux Tuileries pour voir passer deux dames, vêtues l'une en Diane chasseresse, l'autre en Minerve. »

On lit dans le *Courrier du P\*\** :

« Une lettre que nous recevons de Paris à l'instant nous apprend que l'Assemblée nationale vient de prendre une décision des plus importantes. Elle a décidé qu'à l'avenir les représentants auraient un costume officiel, et que ce costume serait emprunté aux Romains. »

J'arrive de Carpentras, et j'y ai vu les désastreux effets de cette mystification des correspondances parisiennes. Les fashionables de Vaucluse, dans l'impatience d'imiter les dandys de Paris, ont immédiatement renoncé au costume usité jus qu'à ce jour. Habit, redingote, veste, frac, twine, pale-tot, tout a été abandonné. J'ai vu la fleur des bois de Carpentras fumant la pipe avec le costume de Talma dans *Manlius*.

Ce costume se propage de départements en départements. Les femmes surtout l'adoptent avec enthousiasme.

On parle d'un représentant qui a été victime du canard expédié de Paris au *Courrier du Périgord*, au sujet de l'adoption du costume romain par l'Assemblée nationale. Ce représentant se trouvait à Brives-la-Gaillarde, où l'avaient appelé des affaires de famille.

On sait que de temps immémorial on célèbre dans cette ville, à l'entrée de l'hiver, une fête, dite la *fête des truffes*; elle consiste à faire chercher des truffes par des hommes.



Le premier qui en trouve une reçoit un porc pour prix. La fête continue ensuite par des danses, des jeux, des courses, et le couronnement d'une truffière. C'est le nom qu'on donne aux rosières dans le Périgord.

Invité, comme de raison, à cette fête, le représentant s'y est rendu en attirail officiel. Il s'était fait prêter par le père noble de Brives-la-Gaillarde son costume de Thérampène. Pour plus de solennité, le susdit représentant avait orné son menton d'une longue barbe blanche.

C'est dans ce majestueux appareil qu'il a couronné la truffière.

#### LA MÈRE POMPADOUR.

Un vivant débris des dissolutions du règne de Louis XV existait encore il y a quelques jours à Paris, et avait survécu ainsi à l'ancienne monarchie, à la première République, à l'Empire et à la monarchie deux fois restaurée, pour venir s'éteindre dans la nouvelle ère républicaine.

On ne se doutait guère qu'une femme ayant figuré parmi les pensionnaires du trop fameux Parc-aux-Cerfs, vécût encore de notre temps. Cette femme, qui habitait le onzième arrondissement, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-seize ans, dans un état voisin de l'indigence. Les libéralités qui l'avaient suivie à sa sortie du domaine royal s'étaient dissipées dans les événements d'une carrière dont l'histoire, si elle était racontée dans tous ses détails, formerait sans doute un récit curieux, plein d'intérêt et riche de cet attrait que les romans ne trouvent jamais qu'à demi.

Après avoir été, comme toutes ses compagnes, dotée sur la cassette des plaisirs royaux, elle s'était remariée deux fois, et, veuve, elle vivait seule, sans parents, n'ayant d'autre bien qu'un modique revenu et

des souvenirs qu'elle ne dissimulait pas. Ses voisins, qui savaient ses aventures, l'avaient surnommée—la mère Pompadour.— C'est sous ce sobriquet qu'elle était connue dans le quartier.

On lui avait donné le nom de son ancien chef de file. Elle ne s'en offensait pas, car le passé que rappelait ce nom était un malheur et non une faute. Comme tant d'autres, on l'avait prise enfant dans le jardin des Tuileries, où elle jouait; elle avait été élevée dans cet enclos réservé par Lebel, le grand veneur de cette chasse royale, Lebel, si habile à prendre au lacet, et presque sous l'aile maternelle, ces blanches et innocentes co'ombes.

Entrée au sérail de Versailles sur la fin du règne de M<sup>me</sup> de Pompadour, elle en était sortie à l'avènement de M<sup>me</sup> du Barry. Quoique pauvre, elle avait conservé beaucoup d'objets précieux qu'elle tenait d'une auguste munificence, des bijoux, des médaillons, des portraits, des ajustements, des dentelles, de petits meubles, des livres, et, entre autres, un très-beau livre d'heures, orné de signets qui avaient été placés, disait-elle, par la main du roi, et qu'elle gardait avec dévotion.

Les reliques de la mère Pompadour seront vendues par suite de son décès. En tout autre temps, ces reliques auraient eu quelque prix; mais aujourd'hui elles seront médiocrement recherchées sans doute, et ne trouveront que bien peu d'amateurs.

#### AVIS.

Un bel atelier de peinture à louer, avec très-joli petit appartement, rue de la Victoire, 24 bis, près la rue Laffitte.

*A ce Numéro est jointe la planche 2892.*

#### LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 30 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.